

# LE PUBLICISTE.

DECADI 30 Ventose, an VII.

20 Mar 1799



*Construction de batteries flottantes à Fiume. — Construction et réparation en Russie de plusieurs vaisseaux de ligne et frégates. — Prochaine arrivée de la reine de Naples en Allemagne. — Traits de bienfaisance du nouvel électeur de Bavière. — Nouvelle victoire remportée par l'armée française en Helvétie. — Prise de 3600 prisonniers et de beaucoup de munitions de guerre.*

## ITALIE.

*Venise, le 16 ventose.*

Des lettres de Fiume annoncent que l'on construit dans ce port, ainsi qu'à Zara, un grand nombre de batteries flottantes : il y aura constamment en station de ces côtés quelques frégates russes. On avait aussi de troupes & d'artillerie les côtes de la Dalmatie, & il sera mis une garnison de troupes étrangères à Raguse, du consentement de la Porte-Ottomane.

## RUSSIE.

*Pétersbourg, le 1<sup>er</sup> ventose.*

Tout ce qui pourroit tendre à répandre les lumières en Russie, inspire de la répugnance à Paul 1<sup>er</sup>. Un étranger, nommé Klec, qui lui avoit proposé un nouveau plan pour l'établissement d'une université, n'a pu obtenir qu'un refus de sa majesté.

On construit ou répare dans les divers chantiers de la Russie plusieurs vaisseaux & frégates qui doivent mettre en mer dans le courant de l'été. A Pétersbourg, deux vaisseaux, dont l'un de 13 canons & l'autre de 66; à Archangel trois vaisseaux de 74 & deux frégates de 44; & dans les ports de la mer Noire trois vaisseaux de 74.

Parmi les officiers généraux qui doivent être employés dans la flotte, on remarque quelques anciens officiers de la marine française : tels sont le contre-amiral Capellis & le vice-amiral Traversy.

## POLOGNE.

*Lemberg, le 6 ventose.*

On prétend que chacune des quatre armées russes qui doivent marcher, sera de 45 mille hommes. On ne peut cependant pas encore déterminer leur force avec certitude. On forme des magasins dans tout le Palatinat de Brzesc & dans l'Ukraine, sur-tout aux environs du vieux & du nouveau Constantinow. A Nieswicz, on compte 100 grosses pièces de canon & 70 pièces de campagne. A Kiow, on remarque beaucoup de mouvemens parmi les Cosaques, qui de cette ville ont transporté 40 pièces de canon en Podolie.

## SUEDE.

*Stockholm, le 5 ventose.*

Il y eut, le 4, un terrible incendie qui réduisit en cendres trois grands édifices. Le roi accourut de son château de Haga, & passa toute la nuit en plein air pour encourager les travaux des pompiers.

Pour ajouter aux détails de l'hiver, excessivement rigoureux que nous avons eu cette année, on remarque que le

froid a été à Abo, en Finlande, au 37<sup>e</sup> degré au-dessous de la glace, & à Tornea, au 42.

## AUTRICHE.

*Vienne, le 15 ventose.*

L'empereur vient de nommer commandant de la forteresse de Braunau, sur les frontières de la Bavière, le colonel de Schetern, qui a défendu avec tant de constance celle d'Ehrenbreitstein contre les Français.

Notre cour a reçu des dépêches de leurs majestés siciliennes, en date du 12 pluviose. On y a appris que la reine de Naples, pour rétablir sa santé, se propose de se rendre en Allemagne, & qu'une forte escadre anglaise doit protéger sa traversée.

La guerre contre Passwan-Oglou étant terminée, le corps de troupes impériales qui étoit placé sur la frontière de la Turquie, va avoir une autre destination.

## ALLEMAGNE.

*Munich, le 20 ventose.*

L'électeur a consacré à l'éducation publique, une partie des fonds appartenans à la langue de Bavière supprimée.

Il vouloit supprimer la loterie; mais sur les représentations qui lui ont été faites que les gens habitués à y jouer, mettroient à des loteries étrangères, & que par-là, il sortiroit beaucoup d'argent de ses états; il a consenti à la laisser subsister provisoirement, mais en déclarant, qu'il ne vouloit pas qu'il en fût versé aucun produit dans sa caisse particulière, & que les bénéfices qui pourroient en provenir, étoient dès ce moment, consacrés à former les fonds d'une caisse publique, en faveur des veuves & orphelins.

L'archiduc Charles arriva ici le 16 dans la matinée, & dina en particulier avec l'électeur & le duc de Birckenfeld. S. A. R. retourna le soir à son quartier-général à Friedberg, dina le 17 à Augsbourg, chez l'électeur de Baves, qui l'accompagna le soir à une lieue d'Augsbourg, & porta le 19 son quartier-général à Mindelhem.

Le comte de Lebrbach a fixé sa résidence à Augsbourg, & non au quartier-général de l'archiduc. Il a prié le margrave de Baden de ne pas disposer de son logement, en lui annonçant qu'il reviendrait bientôt. Ce sera, sans doute, dans le cas, où les Français, maîtres de l'Engadine, menaceront de tourner le Tyrol.

*Stutgard, le 22 ventose.*

Les Autrichiens ont mis la ville d'Ulm dans un état formidable de défense. Les généraux Kerpen, Vogelgesang, Finck & Fran s'y trouvent depuis quelques jours. Le premier en est gouverneur. Le général Fron, & le major de

Dedovich, du corps du génie, dirigent les travaux des fortifications, que l'on continue avec la plus grande activité, & auxquels on emploie le militaire & les habitans du pays. Les environs d'Ulm fourmillent déjà de troupes autrichiennes. En même temps on a mis Bogen & Lindau en état de défense.

On dit que l'archiduc Charles fait avancer une colonne sur Aalen, entre Anspach & Stutgard, pour empêcher la jonction des armées de Jourdan & de Bernadotte. L'armée du premier s'est arrêtée à Nagold, en Haute-Suabe.

*Francfort, le 23 ventose.*

On dit que les Français vont établir un camp de six mille hommes en avant d'Ehrenbreitstein; & un autre d'égale force entre Kostheim & Höchst.

Les troupes mayençaises, qui sont à Aschaffembourg, ont en l'ordre de se tenir prêtes à partir.

Le bruit court que les Français ont le projet de faire un mouvement en avant sur le Mein.

Une lettre de Linz, du 9, porte qu'on avoit amené le matin dans cette ville, sous escorte autrichienne, un espion français qui fut aussitôt transporté plus loin. Il est prévenu d'avoir voulu reconnoître la force du corps auxiliaire russe qui est encore cantonné dans les environs de Crems.

On mande de Barenth que le roi de Prusse y viendra incessamment pour visiter & étendre la ligne de démarcation. Il ne viendra pas à Anspach, à cause de sa belle-sœur dont le mariage lui a fort déplu.

*Manheim, le 23 ventose.*

On a levé, dit-on, le séquestre sur les caisses & autres objets appartenant à l'électeur. Ce qui est certain, c'est que depuis quelques jours on emballoit divers effets que S. A. E. avoit donné ordre de lui envoyer à Munich, & qu'ils sont partis le 19 au matin.

Les ingénieurs français ont reconnu l'impossibilité de réparer les fortifications de la ville, tout le cordon des remparts ayant été plus ou moins ébranlé par l'explosion des mines que les Autrichiens auroient agi dernièrement pour renverser les bastions. On dit aujourd'hui que les généraux français veulent construire un camp retranché en avant de Manheim.

Toutes les réquisitions faites par les Français à la charge de la ville, se réduisent à cinq ou six mille rations de pain ou de viande par jour. Les propriétés publiques & particulières sont respectées, & la garnison observe la meilleure discipline: les habitans les plus prévenus admirent la tranquillité qui regne dans la ville, dans les casernes, &c.

En général, on est aujourd'hui non-seulement rassuré, mais très-content des généraux, officiers & soldats français.

Le général Rey a ordonné une réquisition de 100,000 fr. sur la ville de Heidelberg. Cette ville n'avoit pas encore été occupée par les Français pendant cette guerre, & elle est peut-être la seule qui se trouve dans ce cas, de tout le pays compris entre Ratisbonne, Munich, la ligne de démarcation prussienne & le Rhin.

Les troupes aux ordres du général Bernadotte, qui sont dans nos environs, n'ont pas encore dépassé Heidelberg & Schwetzingen. On croit qu'il a été donné un répit au commandant, jusqu'à ce qu'il ait reçu des instructions de l'archiduc Charles, en sa qualité de feld-maréchal commandant l'armée d'Empire.

Le général Bernadotte est encore à Mayence & n'en reviendra, dit-on, que dans quelques jours. Il accélère & règle la marche de divers corps de troupes qui remontent le Rhin pour renforcer l'armée d'observation; & l'on dit qu'à leur arrivée il marchera sur Francfort, en remontant le Mein pour observer Wurtzbourg, pendant que le reste de l'armée d'observation occupera un camp à Heilbronn sur le Neckar.

L'armée de Jourdan descend le Danube, mais n'a sur la rive gauche qu'un petit corps aux ordres du général Saint-Cyr. Il paroît que de part & d'autre on se propose de porter un coup décisif sur le Rhin, au-dessus du lac de Constance.

Le but des Autrichiens paroît être de trainer en longueur pendant quelque tems, en attendant l'arrivée des Russes qui sont, à ce qu'on donne pour certain, entrés dans la Gallicie, au nombre de 50 à 55 mille hommes, pour venir joindre sur le Danube les 24 mille hommes qui sont à Crems.

Vous avez vu par les gazettes que l'archiduc a passé le Lech, le 14, avec une partie de l'armée qui étoit derrière cette rivière. Il est en ce moment à la tête d'une armée nombreuse, que l'on porte à 120 ou 150 mille hommes, non compris 30 mille qui sont dans le Vorarlberg & le pays des Grisons, & 50 mille environ qui occupent le Tyrol & les pays ci-devant vénitiens.

On n'a pas de notions précises sur la force des armées françaises en Allemagne, en Helvétie & en Italie.

Quant à la composition des armées autrichiennes, il s'y trouve au moins un tiers de recrues; & les recrues de ces pays-là sont d'ordinaire incapables d'agir avant d'avoir exercé un an. Un quart du reste consiste en grosse cavalerie qu'on n'expose gueres au feu, & en Croates, Manteaux-Rouges, Valaques, &c., qui ne peuvent être employés qu'aux avant-postes, & qui ne se battent jamais plus d'une heure en ligne; car leur métier est de se battre pour dépouiller les patrouilles & les détachemens qu'ils ont détroussés. Un autre quart est composé d'hommes qui ont été prisonniers en France, & qui sont en grande partie devenus partisans des Français à cause des bons traitemens qu'ils ont reçus. Le surplus est composé d'excellens soldats commandés par des médiores officiers. L'archiduc joint à beaucoup d'activité & de zèle les conseils de quelques ingénieurs français émigrés qui sont employés en sous ordre au quartier général & enviés par les généraux autrichiens, mais que le prince consulte pendant qu'on se bat. A la bataille de Wargbourg, que Jourdan avoit à-peu-près gagnée, les généraux autrichiens avoient décidé en conseil général qu'il falloit ordonner la retraite. *Quoi! toujours des retraites,* dit avec dépit l'archiduc. Alors un des ingénieurs français s'approche de lui, & lui conseille de faire agir sur un certain point un corps qui n'avoit pas encore donné, & ce conseil suivi par le prince lui valut l'avantage à la fin de l'action. Au reste, la plupart de ces ingénieurs ont été si mal récompensés, que les uns sont allés en Portugal avec le prince de Walduk; les autres ont passé en Prusse ou en Russie, & il n'en reste que deux ou trois à l'armée impériale.

## REPUBLIQUE HELVETIQUE.

*Basle, le 23 ventose.*

L'armée du Danube ne s'est point encore battue, sa droite appuie à Teugen, vers le lac de Constance, & sa gauche à Villingen, à trois lieues de Doneschingen, où est la source du Danube, & à vingt-cinq lieues de Strasbourg. L'ennemi avoit paru à Stockach, & s'est replié sur Ulm. Toute l'armée française appuie sur la droite; Ferrié, qui commande l'aile droite, paroît se porter vers Bregenz, tandis que l'armée d'Helvétie se rapproche de celle d'Italie par les Grisons.

Les fautes commises la dernière campagne d'Allemagne sont déjà soigneusement évitées dans celle-ci.

Jamais on n'a vu d'armée plus belle, mieux disciplinée & dans de meilleures dispositions. Il ne se commet pas le moindre dégât; il ne s'exerce aucune réquisition, si ce n'est au nom des autorités civiles. Les distributions se font encore avec du pain fait à Strasbourg. Le soldat est en général par-tout bien reçu, le paysan lui offre de bon cœur la boire & à manger; mais il fait payer l'officier.

Le général le Boissieu est nommé général de division à l'armée du Rhin; il a passé ici hier pour s'y rendre par le Mont Cenis.

Les sujets de mécontentement entre le nouvel électeur de Bavière & l'empereur paroissent devenir de jour en jour plus sérieux. On dit que ce dernier, irrité de ce que l'électeur s'étoit fait reconnoître à Munich sans sa participation, a été jusqu'à vouloir le faire arrêter.

L'arrivée des Français pourra bien mettre fin à cette querelle.

## REPUBLIQUE FRANÇAISE.

*Strasbourg, le 25 ventose.*

L'armée du Danube est toujours dans les mêmes positions; cependant on croit qu'elle se mettra incessamment en marche, la gauche sur la rive gauche du Danube, le centre & la droite sur la rive droite de ce fleuve.

On mande de Mayence que l'aile gauche de l'armée d'observation est en mouvement depuis deux jours. On assure généralement qu'elle passera le Mein. Le général Chérin, chef de l'état-major, est arrivé de Paris à Mayence, où se trouve toujours le général Bernadotte.

Les lettres de Zurich, reçues ici aujourd'hui, portent que nos troupes sont en possession de la plus grande partie du pays des Grisons; que le citoyen Florent Guyot, ci-devant résidant dans ce pays, s'est rendu de Zurich à Coire, en qualité de commissaire du gouvernement; que les Grisons vont se réunir à la république helvétique; qu'une partie de nos troupes s'est établie dans le Vorarlberg, après avoir complètement battu le corps d'armée du général Hotz, & même, d'après quelques nouvelles, fait prisonnier ce général avec son état-major.

PARIS, le 29 ventose.

Demain, jour de la fête de la Souveraineté du Peuple, des pièces d'artillerie seront placées aux environs des palais des deux conseils & sur le Pont-Neuf, pour tirer plusieurs salves d'artillerie, qui se succéderont depuis six heures du matin, jusqu'à six heures du soir. Les palais des deux conseils seront illuminés.

— Le citoyen Cavaignac, ex-conventionnel, chef de division de l'administration de la Loterie, vient d'être nommé administrateur, en remplacement du citoyen Musset, parti pour Turin en qualité de commissaire du directoire.

— Le brick le *Rivoli* a apporté d'Egypte des dépêches dont voici l'extrait :

« Notre brillante position en Egypte est le fruit de vingt victoires successives qui ont repoussé le peu de mamelucks qui n'a pas péri au-dessus des cataractes du Nil, ou dans les rochers de la Syrie, & qui ne nous ont coûté que deux ou trois cents braves. Aussi voit-on là ce que l'on n'a jamais vu ailleurs, une armée dont le nombre a doublé par les combats, dont la santé s'est fortifiée au milieu de la fatigue des camps, & dont les armes & l'équipement en temps de guerre, annoncent l'abondance de la paix.

» Cette armée, forte de soixante mille hommes d'infanterie, de dix mille de cavalerie, montés sur des chevaux arabes, & d'une escadre de plusieurs vaisseaux, frégates & chaloupes canonnières, se fait tellement estimer, par sa bravoure & sa bonne conduite, des habitans du pays, qu'un des principaux d'entre eux disoit, en style oriental, à un général français : *Sultan, tu ne devrois pas donner du pain à tes soldats; ils méritent d'être nourris avec du sucre.*

— Les derniers déportés, qui s'étoient rendus à Oleron, sous Gau; Neailles & Dumolard. Le premier y demeure avec son frère. Tous habitent le bourg appelé le Château.

Le gouvernement a fait accorder la ration de mer à Mailhe, Jardin & Barallere.

Ils mangent presque tous ensemble. La vie est peu chère dans cette isle.

— La commission militaire de la 17<sup>e</sup> division a condamné à la peine de mort Charles Hamelin, ci-devant chef de bataillon dans la garde nationale parisienne; convaincu d'émigration & de contravention à la loi du 19 fructidor de l'an 5.

— Le premier conseil de guerre de la dix-septième division militaire, s'occupe en ce moment, d'une procédure importante pour le repos de la société. Vingt-huit accusés, connus sous le nom de chauffeurs, parmi lesquels on compte neuf femmes, sont en présence de leurs juges. Ils montrent dans les débats, l'audace & le sang-froid du crime. L'un d'eux,

nommé Lamarre, âgé de 19 ans, natif de Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados), s'est annoncé pour fils du ci-devant duc de Choiseuil. Tout l'auditoire a frissonné d'horreur en apprenant le détail des forfaits commis par ces scélérats.

— La conduite du commissaire impérial à Ratisbonne, à l'égard du ministre Bacher, y a fait une grande sensation. Le plus grand nombre des envoyés comitiaux réclament contre la violation de leur constitution; & M. de Stergenterch, ministre de Mayence, a eu une conférence très-vive avec M. de Stugot, auquel il a présenté la capitulation de l'élection de l'empereur, en y ajoutant ces paroles : *Voici ma dernière réponse.*

— En parlant de la prise du château de Lueisteig, Massena écrit que rien n'égalait le courage de la garnison, si ce n'est l'impétuosité des assaillans.

— Le citoyen Caldi est arrivé à la Haye en qualité de ministre de la république cisalpine.

— Onze vaisseaux anglais & quatre russes bloquent la rade de Texel.

— Des lettres de Milan du 13 ventose, annoncent que toutes les troupes françaises qui se trouvoient dans cette ville, en étoient parties la veille, & que d'autres troupes avoient défilé toute la nuit. Le bruit courroit que les hostilités avoient commencé du côté de Vérone.

— Civita-Vecchia, récemment ravitaillée par les Anglais, a été prise d'assaut.

— Le pain est à 50 centimes à Rome. On cherche tous les moyens de remédier à cette disette.

— Le gouvernement provisoire du Piémont a publié une proclamation qui défend, à qui que ce soit, de former des factions ou des partis, même pour l'union du Piémont à la France, de tenir des assemblées publiques ou secrètes, de faire des souscriptions ou des affiches, de répandre des alarmes, de quelque espece que ce soit, sous les peines portées contre les perturbateurs de la tranquillité publique.

— On assure que le comte de Hangwitz n'est plus ministre de Prusse; ce changement paroît important.

— Des lettres de Batavia, en date du 9 vendémiaire dernier, annoncent qu'à cette époque, tout y étoit tranquille & en bon état.

— Une femme d'ouvrier, des environs de Nancy, est accouchée, le 11 de ce mois, dans l'espace de quarante-huit heures, de quatre enfans, deux filles & deux garçons, qu'elle a mis successivement au monde de douze en douze heures. Les trois premiers étoient de grandeur ordinaire; le dernier seulement étoit d'une petite conformation: il est mort avec la mère.

#### DIRECTOIRE EXECUTIF.

Extrait d'une lettre du général Massena, commandant l'armée d'Helvétie.

Au quartier général de Coire, le 23 ventose an 7.

Citoyens directeurs, le général Lecourbe qui devoit se porter sur Funsterminster, & que je vous annonçois être à Sylva-Plana, a rencontré, en suivant son mouvement, les troupes autrichiennes en force, les a complètement battues, leur a pris deux pièces de canon & leur a fait 2,200 prisonniers.

P. S. Je décachette ma lettre pour vous rendre compte de la perte réelle de l'ennemi, dont me fait part le général Lecourbe dans un second rapport qui m'est remis à l'instant même par son aide-de-camp.

Le nombre des prisonniers faits à l'ennemi s'élevait au moment du départ de sa dépêche, à 3600 Autrichiens, parmi lesquels sont un lieutenant-colonel, 2 majors & 50 officiers. L'ennemi a en outre beaucoup de morts & de blessés; nous lui avons pris beaucoup de munitions de guerre. Il se trouve 30 caissons environ de cartouches.

Le général Lecourbe poursuit l'ennemi; dans ce moment il aura pris position à Funsterminster.

Je ne puis donner assez d'éloges à la conduite du général Lecourbe & aux troupes qu'il commandoit; elles n'ont été rebutées ni par la difficulté des chemins, ni par la rigueur excessive du froid, ni par l'énorme quantité de neiges. Elles ont prisé dans les obstacles même de nouvelles forces.

Les conscrits; pour la première fois qu'ils ont été au feu, ont montré par-tout où ils se sont trouvés, un courage qui a été admiré par les plus vieux soldats de l'armée.

Signé, MASSENA.

CORPS LEGISLATIF.  
CONSEIL DES CINQ-CENTS.  
Présidence de FRANÇOIS (de Nantes).

Séance du 29 ventose.

Les membres consultatifs de la chambre de commerce de la commune de Metz, département de la Moselle, se plaignent des abus auxquels a donné lieu la loi du 10 brumaire an 5, qui a prohibé l'introduction & la vente des marchandises anglaises; ils proposent quelques vues à cet égard. — Renvoyé à la commission.

On ajourne aux trois lectures constitutionnelles un projet portant suppression du tribunal de police correctionnelle de Charleville, département des Ardennes, & l'établissement d'un tribunal de même nature dans la commune de Vouziers, même département.

Saint-Horent, au nom d'une commission spéciale, propose d'accepter l'offre faite par le citoyen Bastinguen, d'un jardin de botanique, situé dans la commune de Saint-Sever, département des Landes, & destiné par le donateur à l'usage de l'école centrale de ce département; & de déclarer ledit jardin partie intégrale & inaliénable du domaine national. — Impression & ajournement.

Betz fait adopter un projet portant que les bâtimeus, cours, jardins et tous les enclos de la ci-devant abbaye des Duues, situés dans la commune de Bruges, sont affectés à l'usage de l'école centrale du département de la Lys.

Vézin fait ensuite un rapport sur le vel des deniers publics dans les caisses des receveurs & payeurs de département. Cette question, dit-il, fut agitée en l'an 5, & le conseil prit une résolution dont le but étoit d'atteindre cette sorte de délit; mais le conseil des anciens lui refusa sa sanction, parce qu'il regarda une loi à cet égard au moins comme inutile, & pouvant fournir aux malveillans une infinité de moyens de s'y soustraire, & aux comptables un subterfuge pour éviter la responsabilité. La commission, ajoute Vézin, de concert avec les commissaires de la trésorerie, a de nouveau examiné cette question: elle s'est convaincu de la sagesse des motifs qui ont porté le conseil des anciens à rejeter la résolution, & je viens en son nom vous proposer de passer à l'ordre du jour. — Adopté.

Rollin, au nom d'une commission spéciale, propose d'ac-

corder une pension de 1500 fr. à la veuve du citoyen Lombardie, ingénieur des ponts et chaussées, mort au service de la république. — On invoque l'ordre du jour; il est adopté.

Bigonet obtient la parole pour une motion d'ordre sur les récompenses à accorder pour service militaire. — Renvoyé à la commission existante.

Bertrand (du Calvados) soumet à la discussion son projet relatif à la répression du vagabondage. — L'urgence est déclarée, & le projet mis aux voix article par article.

Borel & Richard (des Vosges) présentent quelques amendemens qui n'éprouvent aucune difficulté.

Un article porte que les gens sans aveu qui n'ont aucune profession, ni aucun moyen d'exister, seront punis de la détention.

Crochon le combat comme contraire à la constitution: il pense que la loi peut surveiller les hommes qui n'ont aucune profession; mais qu'on ne peut regarder leur oisiveté comme un crime.

Le rapporteur observe qu'il ne connoît que trois manières d'exister; de son bien, de son industrie, ou d'un salaire quelconque. Celui qui ne peut justifier d'un de ces moyens, n'est qu'un frippon; c'est une légère punition que de l'enfermer pendant quelque tems.

Un membre observe que l'article est assez important pour qu'il soit renvoyé à la commission pour un nouvel examen. — L'article est renvoyé à la commission, & la discussion est ajournée.

Nota. Le conseil des anciens a approuvé trois résolutions, du 21 ventose, qui statuent sur les opérations des assemblées primaires de Loudun, de Lussac & de Poitiers, département de la Vienne. Il a ensuite repris la discussion sur la résolution relative à l'organisation judiciaire. Baresmes & Curial l'ont combattue comme incomplète & vicieuse. La suite de la discussion a été ajournée.

Bourse du 29 ventose.

Amsterdam . . . . . 61 $\frac{1}{2}$ , 61 $\frac{1}{2}$ .	Montpellier . . . . . $\frac{1}{2}$ per. 10 j.
Idem cour. . . . . 57 $\frac{5}{8}$ , 58 $\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{8}$ .	Rente provis. . . . . 8 f. 75 c.
Hambour. 193 $\frac{1}{2}$ , 191 $\frac{1}{4}$ à 191.	Tiers cons. . . . . 10 f. 31 c.
Madrid . . . . . 10 f. 87 c.	Bon $\frac{2}{3}$ . . . . . 1 f. 13 c.
Mad. effec. . . . . 14 f. 62 c.	Bon $\frac{1}{2}$ . . . . . 1 f. 5 c.
Cadix . . . . . 10 f. 87 c.	Bon $\frac{1}{4}$ . . . . .
Cad. effect. . . . . 14 f. 62 c.	Bon des 6 der. mois de l'an 6, 65 f. 50 c.
Genes . . . . . 97 $\frac{1}{2}$ , 95 $\frac{1}{2}$ .	Or fin . . . . . 105 f.
Livourne . . . . . 106, 105.	Lingot d'arg. . . . . 50 f. 75 c.
Bâle . . . . . 1 b., $\frac{1}{2}$ per.	Portugaise . . . . . 97 f. 25 c.
Lausanne . . . . . $\frac{1}{4}$ p.	Piastre . . . . . 5 f. 41 c.
Milan . . . . . 53 $\frac{1}{2}$ .	Quadruple . . . . . 81 f. 75 c.
Geneve . . . . .	Ducat d'Hol. . . . . 11 f. 63 c.
Lyon . . . . . pair 10 j.	Guinée . . . . . 28 f. 25 c.
Marseille . . . . . $\frac{1}{2}$ per. 10 j.	Souverain . . . . . 35 f. 25 c.
Bordeaux . . . . . 1 air. 15 j.	

Esprit  $\frac{1}{4}$ , 310 à 340 fr. — Eau-de-vie 22 deg., 250 à 300 f. — Huile d'olive, 1 fr. 25 cent. — Café Martin, 3 f. 10 à 15 c. — Café St-Domingue, 2 f. 80 à 85 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 45 à 55 c. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 40 à 55 c. — Savon de Mars, 1 fr. 5 à 10 c. — Coton du Levant, 2 fr. 50 à 75 c. — Coton des isles, 4 f. 25 c. à 5 f. — Sol, 4 f. 75 c. à 5 f.

A. FRANÇOIS.